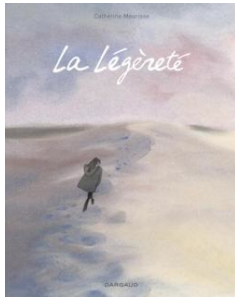


Cercle de lecture du 21 janvier 2019

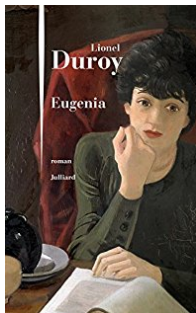
Trop peu nombreux ,.... Mais, nous avons pu avoir des conversations à bâton rompu autour de la littérature..... hum c'était bon.....

*La légèreté / Catherine Meurisse
est dans le catalogue de la médiathèque*



Dessinatrice à Charlie Hebdo depuis plus de dix ans, Catherine Meurisse a vécu le 7 janvier 2015 comme une tragédie personnelle, dans laquelle elle a perdu des amis, le goût de dessiner. Après la violence des faits, une nécessité lui est apparue : s'extirper du chaos et de l'aridité intellectuelle et esthétique qui ont suivi en cherchant leur opposé – la beauté. Garder espoir. S'étonner encore. S'ouvrir à l'art. Dessiner à nouveau... Un album émouvant et sensible. Mettre des mots sur des maux...

Eugenia / Lionel Duroy- Grasset



Nous sommes à Bucarest, au lendemain des obsèques du dramaturge juif roumain Mihail Sebastian renversé par un camion, le 29 mai 1945. Eugenia se souvient, elle nous invite à remonter le temps. Elle nous confie sa belle histoire d'amour avec cet écrivain qu'elle a aimé passionnément mais qui le lui rendait négligemment, amoureux qu'il était lui-même d'une belle actrice, Lény Caler, totalement infidèle et nous pénétrons, avec elle, la terrifiante Histoire de la Roumanie fasciste des années 30 aux années 40.

Chien-loup / Serge Joncour- Flammarion



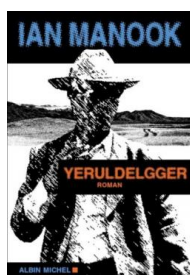
Serge Joncour, dans la lignée des écrivains américains « nature writers », voue un culte aux grands espaces sauvages, à ces hectares de verdure, peuplé de bestioles. On navigue par alternance entre deux époques (1914/2017). En 2017, un couple de Parisiens vient loger dans un gîte paumé du Quercy noir : sans Wi-Fi, sans télé, confort spartiate, accès difficile. En mettant en scène un couple moderne aux prises avec la nature et confrontés à la violence, il nous montre que la sauvagerie est un chien-loup, toujours prête à surgir au cœur de nos existences civilisées.

Avec toutes mes sympathies / Olivia de Lamberterie- Stock



Un livre qui ne se lamente pas. Il y a de la lumière dans le récit de ce deuil insupportable. Ce roman autobiographique est noir, parfois gris, tant la peur et la souffrance sont palpables dans les lignes, à l'image des veines gorgées de douleur. On sent cet amour très fort qui l'unissait à son frère, leur amour commun de la littérature, des mots qui peuvent guérir.

*Yeruldelgger / Ian Manook- Albin Michel
est dans le catalogue de la médiathèque*



Pour lutter contre les puissances qui veulent s'accaparer son pays, Yeruldelgger, commissaire, va puiser ses forces dans les traditions héritées des guerriers de Gengis Khan, dans les techniques modernes d'investigation, et dans la force de ses poings. Parce qu'un homme qui a tout perdu ne peut rien perdre de plus. Il ne peut que tout reconquérir. Peu à peu, sans pitié ni pardon... Un polar se déroulant dans la Mongolie d'aujourd'hui bienvenue au pays des symboles chez les chamanes des steppes de Mongolie....

*La Vie secrète des arbres / Peter Wohlben – Les Arènes
est dans le catalogue de la médiathèque*



Les citadins regardent les arbres comme des "robots biologiques" conçus pour produire de l'oxygène et du bois. Forestier, Peter Wohlleben a ravi ses lecteurs avec des informations attestées par les biologistes depuis des années, notamment le fait que les arbres sont des êtres sociaux. Ils peuvent compter, apprendre et mémoriser, se comporter en infirmiers pour les voisins malades. Ils avertissent d'un danger en envoyant des signaux à travers un réseau de champignons appelé ironiquement "Bois Wide Web". La critique allemande a salué unanimement ce tour de force littéraire et la manière dont l'ouvrage éveille chez les lecteurs une curiosité enfantine pour les rouages secrets de la nature.

Carnaval noir / Metin Arditu - Grasset



Thriller sur fond de conjuration historique et religieuse : avec deux faits divers meurtriers au-delà des siècles, Metin Arditu fait une petite cuisine historico-policrière religieuse qui se lit aisément mais ne renouvelle pas vraiment le genre.

Le Sympathisant / Viet Thanh Nguyen- 10-18



Après le départ des troupes américaines au Vietnam en 1973, la guerre continue entre le Sud et le Nord malgré les accords de Paris. Et pendant les jours qui précèdent la chute de Saïgon, c'est le sauve-qui-peut pour beaucoup de Sud-vietnamiens qui cherchent à quitter leur pays. Le sympathisant, agent double au service des communistes et aide de camp d'un général, est chargé d'organiser l'exil de celui-ci vers les Etats-Unis. Pour ses frères d'armes qui sont aussi ses ennemis c'est la fin. Un récit original — puisqu'il raconte la guerre du Vietnam surtout du point de vue des réfugiés vietnamiens — qui repose sur des faits historiques.

J'ai couru vers le Nil / Alaa el Awany- Actes sud
est dans le catalogue de la médiathèque



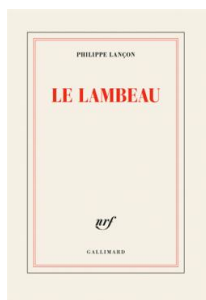
A travers les péripéties politiques et intimes d'une palette de personnages liés les uns aux autres, du chauffeur au haut gradé en passant par la domestique musulmane et le bourgeois copte, ce roman évoque la révolution égyptienne à travers une mosaïque de voix dissidentes ou fidèles au régime, de lâchetés et d'engagements héroïques.

*Papeterie Tsubaki/ Ogawa Ito- Picquier
est dans le catalogue de la médiathèque*



Hatoko a vingt-cinq ans et de retour à Kamakura, dans la petite papeterie que lui a léguée sa grand-mère. Le moment est venu pour elle de faire ses premiers pas comme écrivain public, Le choix des mots, la calligraphie, le papier, l'encre, l'enveloppe, le timbre, tout est important dans une lettre. Hatoko calligraphie des cartes de voeux, rédige un mot de condoléances des lettres d'adieu et d'amour. Grâce à son talent, la papeterie Tsubaki devient bientôt un lieu incontournable, ce récit tout en délicatesse est magnifique, « Un écrivain public, c'était comme une pâtisserie de quartier,

*Lambeau/Philippe Lançon-Gallimard
est dans le catalogue de la médiathèque*



Victime des balles terroristes, l'auteur met des mots, beaucoup de mots qui ne peuvent que faire sens, sans échappée ni mise à distance. L'homme se met à nu pour raconter : la violence de l'attentat, sa peur, la mort de ses camarades, sa reconstruction longue et difficile. Une introspection obsédante, angoissante, traumatisante. Remettant les pendules à l'heure des valeurs dont on s'éloigne quelquefois, voici une introspection dont la sincérité et la puissance lui confèrent le pouvoir de nous atteindre, individuellement.

Prochain rendez-vous : le lundi 4 mars à 20 H 15.